

Les mondes énigmatiques de Muriel

En mars dernier, s'est tenue l'exposition d'une sélection de dessins de Muriel Grand, au Nouveau Prieuré. L'occasion pour notre journaliste de faire connaissance avec cette résidente de Clair Bois, dont voici un aperçu de l'œuvre artistique et du parcours de vie.



Muriel Grand, et ses parents, Catherine et Philippe.

RENCONTRER MURIEL GRAND, C'EST plonger dans ses doux yeux bruns, qui soutiennent le regard avec vivacité et confiance, enveloppent comme une caresse, et transmettent l'essentiel, sans mots mais avec une émotion palpable. Les mots, Muriel n'en a jamais beaucoup usés; elle s'exprimait plutôt à travers ses dessins. Or aujourd'hui, elle ne peut plus ni parler, ni dessiner...

C'est Raoul Colin (poète et résident du Nouveau Prieuré¹) qui, le premier, me parle de Muriel. Il me narre son sourire; ce qu'il sait de sa vie; les contacts appréciés avec elle et ses parents, lorsque ceux-ci viennent lui rendre visite au foyer de Clair Bois. Il m'informe en outre qu'une rétrospective des créations de Muriel aura lieu au Nouveau Prieuré. Durant le mois de mars, je m'en vais donc découvrir ses dessins, foisonnements d'animaux et de personnages, tourbillons de couleurs et de vitalité.

Mais j'apprends aussi que Muriel est atteinte de la maladie neurodégénérative rare BPAN. Due à une mutation du gène WDR45, cette dernière appartient au groupe des neurodégénérescences avec surcharge cérébrale

en fer (NBIA). À ce jour, il n'existe aucun traitement curatif pour cette affection qui a des conséquences gravissimes sur les malades, et aboutit à leur mort prématurée.

À ce stade, je n'avais toujours pas rencontré Muriel – sinon à travers ses dessins. Mais comment allais-je faire pour interagir avec elle? Et puis, comment procéder pour lui consacrer un article? Comment, par exemple, s'assurer qu'elle soit d'accord que j'écrive à son sujet? Puisque Muriel a quarante ans, j'ai d'abord envisagé de m'adresser au personnel de Clair Bois qui s'occupe d'elle, et non à ses parents. Cependant, à la réflexion, il m'a paru évident que ceux qui la connaissent le mieux n'étaient autres que ceux qui l'avaient vue naître et grandir.

Catherine et Philippe Grand, les parents de Muriel, m'ont ainsi donné rendez-vous un samedi après-midi, sur la place du village commune au Nouveau Prieuré et à Clair Bois. Muriel était assise dans son fauteuil roulant, équipé de sorte à soutenir son corps frêle et perclus. Nous nous sommes regardées longuement, intensément, un large sourire étirant



Un des dessins de Muriel Grand.



aussi bien ses lèvres que les miennes. Et puis, Catherine et Philippe m'ont raconté leur fille, une partie de sa vie et une partie de la leur...

«Quelque chose de différent»

Peu après la naissance de Muriel, ses parents ont l'impression qu'elle a «quelque chose de différent», notamment en comparaison de son frère jumeau ou de leur sœur aînée. Lorsqu'elle est âgée de trois ans, Muriel est diagnostiquée sur le spectre autistique, avec une déficience intellectuelle. Elle intègre donc une institution de jour spécialisée, tout en continuant à vivre auprès de sa famille.

À quatre ans, Muriel réalise son premier dessin: entrelacs de lignes et courbes rouges, dont le résultat visuel comporte une dimension hypnotique – miroir, peut-être, de la fascination qu'éprouve la petite fille à effectuer et répéter ces gestes déliés. Puis, naîtront sous ses traits de crayon vaches – qu'elle affectionne tant, – orques, dauphins, dinosaures, et même sirènes ou «personnages imaginaires», commente-t-elle parcimonieusement.

Peu portée sur la communication verbale, Muriel développe son propre langage, graphique et artistique, effervescent de poésie. Les animatrices de l'atelier créatif de l'Essarde, que Muriel fréquente à l'âge adulte, relèvent qu'elle les interpelle avec ses dessins, à chaque moment de transition de la journée. Dessiner lui permet donc non seulement de se concentrer sur les techniques qu'elle expérimente et sur les bestiaires auxquels elle donne vie, mais également de communiquer avec les autres. «C'est beau, ça!» ou encore «c'est qui, ça?», lance-t-elle en pointant du doigt l'un de ses personnages fantasmés.

Mais à trente-deux ans, alors qu'elle a accompli près de 2'000 œuvres, dont certaines ont été exposées, Muriel dessine de moins en moins. Elle éprouve des difficultés à marcher, à se mouvoir. Des analyses génétiques dévoilent la présence de la maladie BPAN. Coup de massue pour la famille, qui doit se résoudre à ce que Muriel intègre le foyer de Clair Bois-Gradelle, en janvier 2020. Tandis que le Covid bat son plein, les symptômes de Muriel s'aggravent brusquement: en six mois, elle perd l'usage total de ses membres comme du langage, et doit être alimentée par sonde entérale. Elle entre alors dans une profonde dépression.

Depuis la fin de la pandémie, la reprise de contacts réguliers avec ses proches et la participation à des activités réunissant résidents et résidentes de Clair Bois, du Nouveau Prieuré ainsi qu'enfants de la crèche attenante ont contribué à ce que Muriel retrouve du plaisir à vivre, malgré son polyhandicap. Un regard, un sourire échangés, une main amie passée dans les cheveux ou sur la joue, illuminent son visage – et par ricochet, ceux des personnes qui l'entourent. À divers égards, Muriel se révèle impressionnante; en particulier, dans les modes de communication qu'elle a su déployer, pour entrer en contact avec autrui et partager des pans de ses mondes intérieurs. 🌿

ELISE GRESSOT

¹ Auquel nous avons consacré un portrait dans L'Extra N°573.

+ d'infos

murielgrand.ch